



CLASSIQUES
GARNIER

RENAUD (Michel), « Avertissement », *Pour une lecture du Moyen de Parvenir. de Béroalde de Verville*, p. 5-12

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5735-7.p.0002](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5735-7.p.0002)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1997. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVERTISSEMENT (1995)

Cet essai sur le *Moyen de parvenir*, édité pour la première fois en 1984 par l'Association des Publications de la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand, aura bientôt «l'âge d'un vieil bœuf», puisqu'il reprenait déjà, pour l'essentiel, le texte d'une thèse soutenue quelques années plus tôt. C'est dire que ce qu'il pouvait avoir alors de novateur ou d'audacieux s'est considérablement émoussé avec le temps; ce qui pouvait passer à l'époque pour de la désinvolture vis-à-vis des méthodes canoniques d'analyse, voire de l'irrévérence à l'endroit de nos devanciers les plus autorisés, ne susciterait plus à présent l'irritation ou l'embarras que nous avaient semblé trahir alors certains silences éloquents de la critique universitaire. Pour pasticher la formule d'Héraclite, nous nous plongeons et ne nous plongeons pas dans le même livre: notre démarche interprétative ayant toujours privilégié le point de vue du lecteur, l'approche subjective, *légère* et quasi dilettante du texte, il serait impensable que ce point de vue pût demeurer inchangé au fil des années — sauf à admettre l'hypothèse saugrenue d'un lecteur qui ne lise plus: quelque chose comme le couteau de Lichtenberg. Dans la mesure où de nouveaux livres viennent constamment nous suggérer de nouvelles lectures du monde — dont chaque œuvre digne de ce nom nous renvoie une image plus ou moins fragmentaire, plus ou moins déformée —, chaque relecture d'un texte que nous croyions connaître à peu près par cœur y décèle à chaque page des pans d'ombre insoupçonnés ou s'étonne de menues épiphanies, à la lumière desquelles telle glose jugée hier pertinente ou astucieuse peut sembler tout à coup bien dérisoire. Il eût sans doute été prudent de reprendre tout cela, de corriger telle approximation, de nuancer telle affirmation péremptoire,

d'émonder ici, d'étoffer ailleurs, de reprendre nos conclusions... Nous avons préféré n'en rien faire: outre que toute tentative de remaniement risquerait de tourner au reniement pur et simple, une classique opération de toilettage de notre texte se révélerait très vite insuffisante. Il faudrait tout récrire, et cela non seulement parce que nous ne portons plus le même regard sur le livre, mais aussi parce que les données objectives du problème — comment lire le *Moyen de parvenir?* se sont considérablement modifiées.

Il y a une quinzaine d'années, Béroalde de Verville était encore un auteur largement méconnu, oublié du grand public cultivé, absent des ouvrages d'histoire littéraire et négligé par les seiziémistes. Malgré les tentatives de réhabilitation de V.-L. Saulnier et les premiers travaux de J. L. Pallister, d'I. Zinguer ou d'A. Tournon¹, le père putatif du *Moyen de parvenir* restait, comme son œuvre, victime de représentations tenaces et simplistes, plus propres à susciter des enthousiasmes suspects ou des condamnations expéditives qu'à encourager des approches dépouillées de tout préjugé. Les lacunes biographiques, les hypothèses fantaisistes concernant les dernières années de la vie de l'auteur ou les circonstances de la publication de son plus fameux ouvrage, l'écho durable des controverses byzantines entretenues à plaisir par les érudits du siècle précédent contribuaient à entretenir le mystère autour d'un personnage aux masques multiples.

Depuis, même si tout est loin d'être clair, les recherches bibliographiques ont considérablement avancé, notamment avec la découverte et la publication, en 1986, du testament autographe de Béroalde de Verville et de divers actes entourant son décès², qu'on peut désormais situer entre le 19 et le 26 octobre 1626. La lecture

¹ Les études, thèses ou articles auxquels il est fait allusion ici sont présentés et commentés dans notre Introduction.

² Idelette Ardouin-Weiss (avec la collaboration de Pierre Aquilon), «Béroalde de Verville: Testament inédit et documents nouveaux», *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, t. CXXXII, 1986, p. 519-540. cf. également Gagnon (Claude), «Note sur la date de la mort de Béroalde de Verville», *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, XLVIII, 1986, p. 439.

du testament, «particulièrement émouvant»¹, et l'examen de l'inventaire de la bibliothèque du défunt, où l'on relève essentiellement des traités de médecine et des ouvrages religieux, font paraître bien inconsistante la légende, transmise par Colletet, d'une vieillesse scandaleuse. De même, la date probable de l'édition originale du *Moyen de parvenir* et l'identité de son éditeur, objet naguère de tant de spéculations oiseuses, ont-elles pu être établies grâce aux récents travaux de N. Kenny²: l'œuvre a vraisemblablement été publiée pour la première fois par Anne Sauvage, Veuve Guillemot, aux alentours de 1616.

Ces avancées ponctuelles, dont on pourrait penser qu'elles sont de nature à intéresser les seuls spécialistes ou érudits témoignent en fait d'une nouvelle forme de curiosité pour tout ce qui touche à l'homme et à l'œuvre. Cet intérêt — faut-il le regretter? n'a plus grand-chose à voir avec les préoccupations vétilleuses des bibliophiles d'antan et il va bien au-delà de ce qui paraissait n'être, dans les années 80, qu'un phénomène de mode³. C'est bien à une véritable réhabilitation du corpus des écrits béroaldiens que l'on assiste aujourd'hui, réhabilitation que n'avaient pas suffi à amorcer les plaidoyers passionnés de V.-L. Saulnier⁴, dont on mesure après coup l'intelligence et la perspicacité. La redécouverte de l'œuvre se fait progressivement: seul, pour l'instant, le *Moyen de parvenir* a fait l'objet de deux rééditions, ce qui paraît assez naturel, dans la mesure où il reste l'ouvrage le plus glosé, nous serions tenté de dire le plus populaire,

¹ L'expression est de Roger Zuber (présentation de l'article d'I. Ardouin-Weiss cité dans la note précédente).

² «*Le Moyen de parvenir*: The Earliest Known Edition, Its Date and the Woman Who Printed It», in *Studies on Béroalde de Verville*, in *Studies on Béroalde de Verville*, Paris, Seattle, Tübingen, Papers on French Seventeenth Century, «Biblio 17», 1992, p. 21-41.

³ Cf. Roger Zuber, *loc. cit.* et Frank Lestringant, compte rendu de la première édition de notre étude, in *Revue d'Histoire littéraire de la France*, LXXXVI, 1986, p. 1124-1126.

⁴ Nous ne pensons pas seulement à son «Etude sur Béroalde de Verville» (cf. *infra*, Introduction), travail véritablement fondateur et exemplaire, mais aussi à la préface de son *Anthologie poétique de Béroalde de Verville*, «Un poète inconnu», Paris, Jacques Haumont, 1945.

si l'adjectif n'avait ici quelque chose d'incongru! On peut déplorer que, depuis la parution de notre thèse, aucun essai un peu volumineux n'ait été publié, fût-ce pour contester nos vues un peu plus sérieusement qu'en nous chicanant sur quelque point de détail au détour d'une recension: la somme que nous espérions reste à écrire. En revanche, un nombre impressionnant d'articles ou d'études brèves — une quarantaine en quinze ans — dont il serait fastidieux de rendre compte en détail, d'autant que tous ne méritent pas qu'on s'y attarde. Nous signalerons simplement ici le chapitre que Michel Jeanneret consacre au «Centre de tous les livres» dans son remarquable ouvrage, *Des Mets et des mots*¹, et les belles analyses d'André Tournon, toujours subtiles et stimulantes². Ce qui ressort pourtant de plus marquant des recherches actuelles, c'est, semble-t-il, que le *Moyen de parvenir* n'est plus tenu pour un livre à part, une sorte d'exception monstrueuse ou de monolithe atypique. La réévaluation des autres écrits de Béroalde — qu'on ne lisait guère jusqu'à ces dernières années, même si on n'osait plus les déclarer illisibles — nous amène peu à peu à reconsidérer la signification de ce prétendu «bréviaire facétieux», moins singulier dans son époque et moins isolé dans la production de son auteur que nous-même l'avions cru un peu vite. Il y a certainement un principe de cohérence au sein même du brouillage et du chaos, et cette logique paradoxale du désordre que nous nous proposons de chercher à l'intérieur d'un seul livre, c'est peut-être dans la totalité protéiforme de l'œuvre du polygraphe qu'il faut chercher à la déceler. Un changement de perspective radical est en train de s'opérer actuellement, qui pourrait bien conduire à l'émergence de nouvelles stratégies de lecture abordant le corpus vervillien comme une sorte d'objet fractal. C'est à ce titre qu'on peut tenir pour fondamental l'ouvrage de Neil Kenny, *The Palace of secrets*, paru

¹ *Des mets et des mots. Banquets et propos de table à la Renaissance* (chapitre IX: «Le centre de tous les livres», p. 221-246), Paris, Librairie José Corti, 1987.

² Voir notre Bibliographie.

en 1991¹: dans sa diversité et ses contradictions, l'œuvre de Béroalde est révélatrice des interrogations épistémologiques de la Renaissance et des mutations qui en annoncent le crépuscule, qui marquent le passage de l'encyclopédisme utopique à la littérature du mélange, de la digression et de la bigarrure. *Le Moyen de parvenir* est en fait l'aboutissement d'un parcours intellectuel que balisent des œuvres comme le *Cabinet de Minerve*, le *Voyage des Princes fortunez* ou le *Palais des Curieux*, parcours où se lit le glissement du polymathe vers une attitude de plus en plus ambiguë vis-à-vis du savoir. *Le Parvenir* apparaît moins, dès lors, comme une incartade iconoclaste que comme un véritable testament tirant sa signification profonde des écrits qui l'ont précédé: la pièce maîtresse du puzzle qui s'inscrit enfin dans le dernier blanc du tableau...

Nous voici bien loin de la légende du chanoine simoniaque et débauché, recueillant histoires salaces et bons mots dans les tavernes, s'encanaillant dans les plus infâmes brelans, compilant un recueil de gauloiseries pour défrayer son éditeur... Et il n'y a sans doute pas lieu de regretter que le pittoresque y laisse quelques plumes. Béroalde de Verville retrouve peu à peu la place qui lui était due dans les manuels de littérature² et même — insigne consécration! dans les ouvrages scolaires³; les étudiants le redécouvrent, les seiziémistes piochent dans les plus arides jachères de son œuvre avec des ardeurs de pionniers, on lui a récemment consacré un colloque international⁴...

¹ *The Palace of Secrets. Béroalde de Verville and Renaissance Conceptions of Knowledge*, Oxford, Clarendon Press, 1991. Cf. notre compte rendu in *Romanische Forschungen*, 104, 3/4, 1992, p. 453-455.

² Voir notamment M.-L. Demonet, *Histoire de la Littérature française (XVI^e siècle, 1460-1610)*, Paris, Bordas, 1988, p. 167-170; A. Tournon, M. Bideaux, H. Moreau, *Histoire de la Littérature française du XVI^e siècle*, Paris, Nathan, p. 145, 284.

³ A. Berthelot, F. Cornilliat, *Moyen Age-XVI^e siècle* coll. «Littérature», Paris, Nathan, 1988, p. 425-426.

⁴ Treizième Colloque International du Centre de Recherche V.-L. Saulnier, Paris-Sorbonne, 9 mars 1995.

Puisse la réédition de notre travail faire apparaître la nécessité de nouvelles approches et susciter de fécondes contradictions!

M. R.
Saint-Eloy-les-Mines,
décembre 1995.

N.B. Ainsi qu'il a été dit plus haut, nous avons pris le parti de laisser notre texte inchangé, à l'exception de corrections de détail: nous avons notamment abandonné l'orthographe archaïsante *Beroalde*, conservée par Royer et préconisée tardivement par V.-L. Saulnier¹. Toutes les citations ont été revues et transcrites conformément au fac-similé de l'exemplaire de Marseille (édition Moreau-Tournon, cf. Bibliographie), dont nous avons scrupuleusement respecté la ponctuation. Nous avons conservé la plupart des notes originales, même si elles ne présentaient pas toujours un intérêt évident; celles, peu nombreuses, que nous avons modifiées ou ajoutées sont signalées par un astérisque. Enfin, la copieuse bibliographie qui accompagnait notre thèse a été considérablement allégée et réduite aux seuls travaux consacrés au *Moyen de parvenir*, les références des autres ouvrages cités étant indiquées dans les notes.

¹ V.-L. Saulnier (*La Littérature française de la Renaissance*, Paris, PUF, 1968): «Il faut écrire sans accent Beroalde, comme il signait (pron. *berouald*).» (p. 116)